

Il y a dix-sept ans environ, dit le R. P. Charmettant, arrivaient sur les bords du Nyanza les premiers missionnaires catholiques. Ils furent d'abord reçus à bras ouverts par le roi Mtésa, parce qu'il croyait trouver en eux des agents commerciaux qui se mettraient à sa disposition pour amener dans ses Etats les richesses de l'Europe.

Mais il s'en détourna peu d'années après, quand il eut constaté que ces hommes modestes se préoccupaient par-dessus tout des intérêts supérieurs de son peuple, et se tenaient scrupuleusement à l'écart de toute question politique ou commerciale.

C'est alors qu'il donna ses préférences et ses faveurs à quelques missionnaires anglais qui convoitaient pour leur pays ces riches provinces du Nyanza, en vertu du plan bien connu aujourd'hui de la main-mise de l'Angleterre sur l'Afrique.

Mais, pendant ce temps, le catholicisme faisait de rapides progrès dans l'Ouganda, malgré la persécution, sourde d'abord, puis nettement déclarée de Mtésa, qui n'hésita pas à faire brûler vifs, le même jour, cent deux de ses pages, âgés de dix-huit à vingt ans, qui refusaient d'abandonner le christianisme qu'ils avaient embrassé.

C'est au point qu'à sa mort, survenue en 1895, le catholicisme comptait dans l'Ouganda près de 50,000 adhérents, parmi lesquels Moanga, fils et héritier du trône de Mtésa, tandis que le protestantisme anglais n'avait pu faire que quelques milliers d'adeptes.

C'est alors que l'Angleterre entre officiellement en scène. Elle envoie un de ses officiers, le commandant Lugar, avec des fusils, des provisions de guerre et des canons Maxim, pour imposer, au besoin par la force, le protectorat britannique à l'Ouganda.

Mais la cour presque tout entière est déjà catholique, ainsi que le plus grand nombre des ministres du roi Moanga et des chefs de l'armée. Il y a donc là, pour les visées de l'Angleterre, une force de résistance qu'il faut briser. On le fera sournoisement, en provoquant une agitation politique, en faveur des Anglais, parmi les nègres protestants.

Les rebelles furent écrasés par un général énergique, qui est le vrai chef du parti catholique. C'est alors que les Anglais interviennent directement ; mais, de peur d'être trop faibles contre ces noirs victorieux, ils n'hésitent pas, eux, gens civilisés à s'unir aux esclavagistes, aux arabes traitants, à qui ils confient